

Chroniques d'Engħashel

Livre 1
Épisode 2

Un Adam solitaire

S.R. PELTIER

© 2017 S.R. PELTIER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture : s.r. peltier (Daggeo Aeon)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

1.3

ISBN : 979-10-227-9089-5

Retrouvez les lames du tarot de Gaha
et les cartes d'Enghashel sur

sr-peltier.com

Un Adam solitaire

| | |
|--|-----|
| Précédemment | 9 |
| L'ours, comme les abeilles | 13 |
| Ma seule richesse | 21 |
| À la différence du langage | 31 |
| Un cri de surprise | 51 |
| De bien courtes saisons..... | 61 |
| Entre les mondes | 69 |
| Le chemin de Narcisse | 81 |
| Heureuse coïncidence..... | 89 |
| Sous le signe du serpent | 103 |
| Le lac au milieu du monde..... | 117 |
| Senteur de jasmin | 125 |
| Le cocon de silence | 133 |
| Un simple filet..... | 145 |
| Elle s'y prend très mal | 151 |
| Tu as vu le vent..... | 163 |
| Un passereau bien dodu..... | 179 |
| Dans les sous-sols | 187 |
| Le sentier..... | 203 |
| Je vais nu depuis le matin du monde..... | 217 |
| Ce moment décisif | 231 |
| Une éclipse impossible | 243 |
| Sa dépouille immortelle..... | 257 |
| Tu seras mon père..... | 261 |

Précédemment

Castille, printemps 1484 – Akaryb

La mort était un soulagement. Akaryb ne ressentait plus la douleur, ni l'angoisse, ni la haine. Il l'accueillit avec un sourire, pour la septième fois.

Il savait qu'il reviendrait à la vie au matin, ou dans quelques jours au plus tard. C'était inévitable. Il rouvrirait les yeux avec appréhension, hanté par le souvenir.

Paris, printemps 1855 – Édouard de Morvan et Akaryb

– Quand j'ai dit tout à l'heure que la Rig-Nassad n'existait que pour servir et protéger les immortels, ce n'était qu'en partie vrai. Notre fondateur ne s'est pas contenté de nous confier la protection de votre peuple aux yeux du monde. Après quelques siècles d'exercice, il a également su nous récompenser en nous révélant un secret bien plus formidable encore. Abros-Rig a marché entre les mondes. Il a découvert le voyage dans les limbes

et il nous l'a enseigné.

Enghashel, peut-être mille ans plus tard – le doyen et l'immortelle masquée

– Elle m'a dit que Llyna était une âme ancienne...

– Nous le savons tous.

– Et qu'elle craignait une réincarnation complète.

– Comme si sa lignée ne posait pas assez de problèmes.

– Et puis elle a proposé de l'intégrer à une nouvelle classe. Tous les ans, elle parcourt le monde pour rassembler une huitaine d'enfants qu'elle commence à former dans son temple juste avant l'âge de l'initiation.

Akaryb et Édouard de Morvan

– J'aime bien l'idée de la création par un acte d'amour.

– N'est-ce pas tentant, en effet ? Cela dit, prenez garde. Bon nombre d'initiés en ont été victimes. Il y a un phénomène qui entraîne l'échec de la première marche : la tentation de rester dans le limbe. On appelle ceux qui y succombent les Narcisse de la frange. Tel le personnage de légende, ils se noient dans leur propre reflet.

Sudraia et la huitaine de Gaba

– Vous êtes tous issus d'une lignée qui remonte aux anciens mages et c'est une partie du pouvoir originel de cette assemblée qui réside en vous. Le projet des Gaha Moyn est de créer un collège de nouveaux mages. Des mages dont le destin, quelle que soit l'issue du conflit à venir, est de sauvegarder Enghashel. Notre allégeance est

au monde.

Ashtar et Akaryb

– Je suis troublée par vos yeux, dit-elle soudain.

Akaryb fit mine d’être choqué par sa franchise.

Elle rit.

– Doux Jésus, non ! Ce n’est pas ce que je voulais dire. C’est que je suis... disons hantée par des cauchemars. Des images qui reviennent, encore et encore, nuit après nuit. Et parmi ces images, il y a une femme dont les yeux sont identiques aux vôtres.

Akaryb, Martin et Sitalye’

Venez m’aider. Comme Akaryb l’avait espéré, le gardien ne se fit pas prier. Il fit de son mieux pour hisser le corps mutilé sur son dos, couvrit Sitalye’ comme il put et assista l’immortel dans la descente de l’escalier. *Qui a pu faire une chose pareille ?* soupira-t-il. Il ouvrit la porte principale et ajouta : *J’imagine que je viens de perdre mon emploi.*

Martin, je vous promets de faire de mon mieux pour vous dédommager, dit Akaryb.

Après quelques pas dans la rue, la couverture glissa, dévoilant de nouveau la silhouette amputée de Sitalye’.

Sudraia et la huitaine de Gaba

– Que dit la prophétie ? demanda Llyna à son tour.

Elle avait le droit de savoir. Après tout, les mots de l’Adversaire la concernaient en premier lieu.

Sudraia inspira longuement.

– Je ne suis pas sûre... J’ai bien observé la stèle et je

n'y ai vu que quatre mots sans le moindre lien... Je ne sais pas s'il est raisonnable de vous les révéler... Mais vous n'êtes pas une huitaine ordinaire.

Elle lança un regard alentour pour s'assurer qu'ils étaient seuls.

– *Eriël, dʒë, lyham, sulla.*

Enfant, huit, exil et île.

Édouard de Morvan et Akaryb

– Avez-vous retenu la nature de l'autre danger ?

– Ce que j'emporte avec moi sans le savoir, comme tous les détails que vous avez savamment glissés dans nos conversations. Le glaive de Kunly, par exemple.

– Et tout ce qui est en vous sans que j'aie eu mon mot à dire : vos souvenirs enfouis, les choses que vous avez oubliées. Dans certains cas, c'est véritablement le Diable qui prend possession de l'esquerrie.

– Croyez-moi, j'ai rencontré le Diable et il n'aura pas droit de cité.

– Espérons-le. Parfois, il ne suffit pas de nier son existence pour empêcher sa venue.

L'ours, comme les abeilles

Le tiers limbe

Akaryb était prisonnier d'un arbre.

Non, pas prisonnier, il faisait partie d'un arbre. Un frêne. Il sentait de manière diffuse que tout son corps était traversé par la substance de ce jeune tronc. Il sentait sa sève, comme il sentait son sang.

– Non ! cria-t-il en essayant de se dégager.

Ses muscles existaient encore et obéissaient à sa volonté, mais ils se confondaient à l'immobilité terrifiante du bois. N'avait-il pas déjà connu cet enfermement ? Son impression de déjà-vu s'effaçait au profit d'une angoisse irrépressible. Et si cet état devait persister ? Et si à jamais il restait uni à ce frêne ? À jamais. Le prix de son immortalité. L'angoisse devint panique.

– Non ! Non ! Non !

Il faut que je m'en sorte, finit-il par se dire en reprenant

ses esprits, un jour, un an, une éternité plus tard.

Je suis censé être une force créatrice dans cet univers, la matière du limbe devrait se plier à mes envies, réaliser mes souhaits, devenir le monde que je rêve. Au lieu de cela, je suis coincé dans cet arbre !

Sa colère fit trembler les feuilles du frêne.

Je ne peux pas bouger, mais j'ai de l'influence sur mon entourage, constata-t-il.

Il tenta de confirmer ce pouvoir. Il fit souffler le vent qui secoua ses branches. Il fit pousser l'herbe qui tapissait le sol autour de lui. Il fit tomber la pluie, gronder le tonnerre, rouler les nuages... Il fit se lever le soleil, poindre la nuit, changer les saisons... passer le temps...

Si je suis le dieu qu'on m'a promis de devenir, ma magie est puissante. Mais le soleil se lèverait-il sans moi ? La pluie tomberait-elle ? Les branches des arbres bougeraient-elles dans le vent ? Honnêtement, ce qui se passe autour de moi n'a pas besoin de ma présence...

Akaryb sombra dans une profonde mélancolie. Quelle ironie sordide ! Pouvoir créer un monde et se trouver réduit à l'immobilité, n'en percevoir que la proximité immédiate...

Un jour, un an, une éternité plus tard, il s'aperçut que sa conscience s'étendait dans chaque élément de son milieu. Il ressentait et interprétait tous les mouvements de la sève en lui, l'activité des feuilles, les changements subtils dans la terre, dans l'air, dans l'eau, les messages du feu du soleil. Les insectes qui s'abritaient en lui, se nourrissaient de lui.

Le monde s'adresse à moi, songea-t-il. D'ici, je perçois chaque détail de cette terre nouvelle.

C'était diffus, comme la brume qui masquait encore bien des éléments du paysage, mais à mesure qu'il se concentrait, il éprouvait l'écoulement de l'eau vers la mer, la majesté immobile des roches, la chaleur profonde du magma, le frottement des ailes d'une abeille dans l'air.

Curieux, se dit-il, je sens le battement de ses ailes, comme un chatouillement dans le vent, mais la présence de l'insecte est en creux. L'abeille n'est pas de moi !

Cette prise de conscience le raviva. Qu'il y ait ici des créatures extérieures à son essence signifiait que l'autre, la deuxième force nécessaire à la création d'une esquerrie, était là, quelque part, en train d'imaginer elle aussi les éléments du monde.

Akaryb poussa des fleurs sur tous ses rameaux. Il sucra sa sève et produisit un nectar si riche, que toutes les abeilles alentour vinrent butiner, puis essaimer dans ses branches. Le frêne, enrichi de la présence et de l'espoir d'Akaryb, frémissait à présent dans un bourdonnement intense.

L'autre a-t-elle compris ? se demanda-t-il. Le message est-il passé par les butineuses jusqu'à sa conscience ?

À présent, il maîtrisait mieux la projection de son esprit dans les éléments du monde. Par l'herbe qui courrait partout, il ressentait l'étendue de son territoire. Il voyait par les yeux des faucons, il entendait par les lièvres, reniflait par les sangliers, caressait par les serpents. Enfin, contre le tronc d'un orme, il la trouva.

Il y eut un arrêt soudain de tous les mouvements du monde.

Elle était là, assoupie, superbe. Il l'avait trouvée.

Pour mieux l'approcher, il posséda les sens d'un cerf.

Il sentait toujours l'herbe couvrir le paysage mais, cette fois, il avait aussi des sabots qui s'enfonçaient dans la mousse humide. La brume frôlait son pelage et y laissait des gouttes de rosée, il frémit. L'air était chargé de fragrances matinales. Il observa les alentours ; le poids de ses bois l'obligeait à contrôler différemment les mouvements de sa tête. Plus loin, au bout d'une pente douce, s'étendait un lac, et au bord du lac se dressait l'orme.

Elle s'était réveillée. Elle s'étirait au pied de l'arbre, dévoilant ses formes généreuses à la lumière du levant. Elle avait la force et les rondeurs d'une déesse mère. Elle avait l'innocence et l'avidité d'une déesse de l'amour. Akaryb posait les yeux du cerf sur ses bras, sur son ventre, sur ses seins. Il la découvrait familière. Ce corps étranger, il le connaissait par cœur. Cette femme était toutes celles qu'il avait connues et celle qu'il espérait encore. Le corps de l'animal tout entier était tendu vers elle.

Une intense douleur l'interrompt.

Une déchirure le long de son flanc. Non, de son tronc.

Retrouvant soudain le voisinage du frêne, sa conscience accueillit l'image d'un ours dont les griffes acérées s'attaquaient à l'écorce de l'arbre. L'ours, comme les abeilles, n'était pas de lui. Il n'avait aucun contrôle sur cette créature qui, sans doute à la recherche de miel, lacérait profondément tout un côté de son être. Déterminé, l'animal avait presque rompu une branche basse. Dans sa souffrance, Akaryb reconnut une opportunité unique.

Il concentra toute son essence dans la branche condamnée, espérant que le travail de l'ours finisse par la détacher.

Son souhait se réalisa. L'ours frénétique voulut s'appuyer sur la branche abîmée pour atteindre le miel qu'il convoitait, et elle céda sous son poids. Akaryb, libéré, commença à reprendre sa forme naturelle. Avec peine, il transforma le bois en chair et la sève en sang.

Intrigué par cette métamorphose, l'ours oublia un instant le miel. Il ne savait trop que faire de ce nouvel animal qui se dressait devant lui. Allié ? Rival ? Prédateur ? Une chose était sûre, il n'allait pas le laisser voler son butin. À son tour, il se dressa sur ses pattes arrière et se montra menaçant.

Ayant éprouvé la douleur de ses griffes sur le bois, Akaryb n'avait aucune envie de les tester sur la chair tendre qu'il venait de retrouver. Sans tarder, il s'enfuit en direction du lac.

Ce fut cette fois avec ses propres yeux, ses propres sens, qu'il découvrit Enghashel.

Le monde était un grand jardin embrumé. Sans véritable relief, il s'étendait jusqu'aux limites de sa perception. Akaryb doutait qu'il puisse exister quelque chose au-delà de ce qu'il éprouvait. Le frêne dont il s'était libéré restait présent en lui. L'orme vers lequel il se dirigeait abritait son but ultime. À l'orée de sa conscience, il y avait un troisième arbre.

Quand il arriva au bord du lac, il n'avait pas encore fini sa mue végétale. La forme de l'autre était délicieusement humaine. Pour ne pas l'effrayer, il se cacha dans les

fourrés et continua de l'observer par les yeux du cerf.

Sa peau était brune comme une riche terre à blé, ses cheveux avaient des reflets roux comme autant de flammes sombres, ses yeux en amande avaient la profondeur de l'azur au couchant, ses courbes se mariaient avec les eaux du lac où elle se baignait.

Elle sentit sa présence et sortit de l'eau. Les gouttes étincelaient sur sa peau comme autant d'étoiles. Une déesse. Alors qu'elle s'approchait de l'orme, Akaryb crut voir l'arbre se tourner vers elle, comme pour la surveiller. Le cerf était immobile. Son souffle chaud se mêlait à la brume ambiante. Elle tendit la main vers l'animal en signe d'apaisement et vint lui caresser le front. C'est alors qu'elle comprit qu'une autre entité l'habitait. Aussitôt, elle scruta les fourrés à l'endroit même où se dissimulait Akaryb.

Elle dit quelque chose dans une langue aux sons liquides. Quelque chose qui ne laissait transparaître aucune crainte, aucune menace. Akaryb sortit de sa cachette et s'avança vers elle d'un pas hésitant. Son corps entier vibrait de désir. En écho, le cerf entama un long brame languissant. Akaryb sentait le monde l'accompagner dans son attirance vers cette deuxième force créatrice.

L'imminence de leur étreinte fut l'instant le plus magique de la naissance d'Enghashel.

Dans cet instant, cette autre éternité, le monde prit sa forme véritable. Avant que ne se touchent leurs mains, il y eut des montagnes. Entre leurs yeux s'étendit un continent. Du bout de leurs lèvres naquirent douze

fleuves.

-o0°0o-

Ça se reproduit, songe la présence informe qui flotte dans l'éternité du tiers limbe.

Elle ressent ces intrusions comme une gêne, une nuisance, mais aussi comme une distraction.

Quelque chose se passe. Il se forme une poche où de nouvelles règles apparaissent, un phénomène étrange qui ordonne les événements en un rapport de causalité.

Ça se reproduit. La nature même de cette idée est dérangement. Elle suppose l'existence d'une entité autre ; le tiers limbe n'est-il pas un Tout ?

Entité autre et inconnue, elle pénètre l'essence du Tout pour créer autre chose.

Autre chose. L'un se divise.

Et la chose se reproduit. Elle arrive encore. Elle n'est plus seule. Il y a un pluriel. Il y a un temps.

Ici, maintenant, la présence se transforme. Elle crée un ensemble d'éléments à partir de songes qui deviennent des idées, de l'énergie, de la matière, de la vie, des cellules.

Celles-ci sont, ligneuses, solides. Celles-là produisent et transportent une sève liquide. Elles plongent dans la terre qui leur donne l'eau chargée de nutriments et s'élèvent dans les airs où d'autres cellules encore captent le feu du ciel pour croître davantage.

Dans cet ensemble survient l'étranger : un groupe de cellules qui fonctionnent autrement, en circuit fermé.

D'abord, la présence veut le contenir, l'empêcher de

contaminer cet ordre nouveau.

Et non loin, au cœur d'une essence à peine différente, arrive l'étrangère.

Un nouveau choc.

Ces deux formes se ressemblent et s'attirent l'une vers l'autre.

La présence ressent cette attraction, elle aussi. Elle veut la partager. Elle désire.

Et de ce désir, elle prend forme. Une troisième essence avec, en son sein, un troisième cœur vivant.

Ailleurs, maintenant, le même phénomène se déroule dans tout le tiers limbe. Une multitude de petites bulles de vie où d'infimes variations sur le thème des présences intrusives et du désir de partager donnent naissance à des univers.

Ma seule richesse

Paris, été 1855

Ashtar s'agenouilla dans le confessionnal et fit le signe de la croix.

– Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché. Il y a plus de huit mois que je ne me suis pas confessée. Je ne sais pas si, depuis ma nouvelle vie, j'ai même encore le droit de le faire.

– La confession est un devoir, ma fille, pas un droit.

– Je confesse à Dieu... Seigneur, je ne sais trop par où commencer.

Elle se mordit la lèvre. Une larme coulait sur sa joue.

– Mon père, je m'accuse de tant de choses... Quand Dieu m'a laissé la vie, après le terrible accident qui a emporté mon époux et ma fille, je lui étais tellement reconnaissante que je me serais volontiers consacrée à son service. J'ai même envisagé d'entrer dans les ordres. Et

puis j'ai appris... j'ai appris ce que j'étais. Je suis une abomination, mon père, il est d'ailleurs probable que je n'aie pas d'âme.

– Tous les enfants de Dieu ont une âme, ma fille.

– Justement, je crois que c'est le Diable qui a créé mon espèce. Mon père, j'aurais dû mourir. Mon âme aurait dû rejoindre le Seigneur. Au lieu de cela, je suis condamnée à vivre, et voir disparaître les miens.

– Vous ne devez pas vous reprocher d'avoir survécu.

Ashtar soupira.

– Vous ne pouvez pas comprendre.

Comment le pourrait-il ? Elle ne pouvait pas confesser qu'elle appartenait à une race d'immortels qui vivaient parmi les hommes, insoupçonnés, depuis des millénaires. Il la prendrait pour une folle. Ou le pire ne serait-il pas qu'il la croie ? Que lui arriverait-il si, autour d'elle, on venait à apprendre ces confessions ? Normalement, tout ce qui se disait ici restait sous le sceau du secret, mais comment en être sûre ?

– Je suis née dans la misère la plus noire, mon père. Nous étions huit enfants quand ma mère est morte. Papa, paix à son âme, a fait ce qu'il a pu... Je vous épargne les détails mais il a été évident très vite que ma beauté était ma seule richesse.

Le prêtre se racla la gorge.

– J'ai déjà confessé de nombreuses fois ces péchés, continua-t-elle. Je pense qu'ils sont absouts.

– Si votre repentance est réelle, ma fille.

– Oh, elle l'est. Elle l'est. Ces années de perdition, je les ai bel et bien laissées derrière moi quand le Seigneur a

mis sur mon chemin celui qui est devenu mon mari. Feu mon mari. Je lui dois mon salut. Grâce à lui, je me suis extraite de ma situation. J'ai gravi les échelons du monde. Il avait des propriétés ; une certaine fortune. Mon Dieu, je lui dois tout. Ma honte a été lavée par ce mariage. De moins que rien, je suis devenue la femme d'un notable. J'étais encore loin des ors que je connais aujourd'hui, mais loin également du ruisseau qui m'a vue naître. J'étais... heureuse, je crois. Innocente. Et puis il y a eu l'accident.

Elle se tut un instant. L'écho des pas de quelque bigote résonnait dans l'église.

– Mon père, je ne comprends pas les desseins du Seigneur. Pourquoi m'a-t-il arrachée à cet homme ?

– Ses volontés sont parf-

– Ce ne peut être que pour gravir l'échelon supérieur, l'interrompit-elle. Les événements qui ont suivi cette tragédie me font entrevoir un destin éclatant. Un sacrifice terrible pour mériter ce qui vient.

– Parlez-moi de l'accident, dit le prêtre.

– C'était l'hiver dernier. Nous habitons un petit village de montagne et... je sais que je n'aurais jamais dû insister mais, voyez-vous c'était la Saint-Ambroise, notre patron, et je ne voulais pas manquer la messe. À contrecœur, mon mari a fait atteler la carriole et, malgré la tourmente qui menaçait, nous avons pris la route, ma fille de huit mois bien emmitouflée dans mes bras. Je ne pensais pas la mettre en danger. Mais cette tempête ! Je n'ai jamais rien vu de si violent. Elle s'est levée d'un coup, comme une colère divine, et des torrents de pluie se sont abattus sur nous, des grêlons de la taille d'un œuf de poule... J'étais

terrorisée. Les chevaux ont fait un écart et la carriole s'est renversée dans le fossé. Nous avons dû dégringoler sur une douzaine de mètres... Mon pauvre mari s'est fracassé le crâne et ma fille... Je n'aurais jamais dû me réveiller. On ne m'a retrouvée qu'au matin, le lendemain. Tout le monde a crié au miracle. Moi-même j'ai commencé par remercier le Seigneur de m'avoir épargnée, sans comprendre pourquoi il avait choisi de reprendre ma famille.

Elle ferma les yeux. La tentation était si grande de lui révéler la suite. L'évêque du diocèse était arrivé. On lui avait expliqué qu'elle avait été retrouvée avec la nuque brisée. Elle était décédée, il n'y avait aucun doute. S'agissait-il d'un miracle ?

L'évêque n'avait rien dit. Il s'était juste assuré qu'elle pouvait voyager et il l'avait emmenée à Paris.

– À présent, une fois de plus, je m'interroge, reprit-elle. Je suis à Paris, accueillie dans un luxe dont je ne pouvais que rêver petite fille. Mes hôtes fréquentent les têtes couronnées. J'évolue parmi eux avec une aisance qui me surprend moi-même. Au fond de moi, je pense que j'ai toujours été faite pour cette vie. Pourtant je suis hantée chaque nuit par de terribles cauchemars.

– Des images liées à l'accident, je présume.

– Pas vraiment. Non, ce sont des images terribles d'incisions, de membres coupés, d'impuissance. Parfois, d'autres, plus calmes, m'emportent dans des contrées sauvages, peuplées d'hommes et de femmes à moitié nus dans une forêt dense. Ce n'est pas moins terrifiant car je m'y sens chez moi. Il y a cette grande montagne au-dessus

de l'horizon, je crois qu'il s'agit d'un volcan. Sa présence m'apaise, me rassure. Et la lune. La lune est toujours là, liée d'une manière ou d'une autre à des transformations. Mais ces outils tranchants... Je ne dors plus qu'avec des doses impossibles de calmants. Il m'arrive de rester plusieurs jours de suite sans aller me coucher. Je crois que je deviens folle.

– Ces transformations, ces objets coupants, ne croyez-vous pas qu'ils représentent justement le traumatisme que vous avez vécu ? Les rêves sont le domaine privilégié des symboles.

Ashtar secoua la tête.

– Non, mon père. C'est comme si je les recevais de quelqu'un. Comme s'ils m'étaient inspirés d'une autre conscience.

C'était la première fois qu'elle mettait des mots sur cette impression. Oui, l'analogie était parfaite. Elle se sentait comme le réceptacle de ces cauchemars. D'ailleurs...

– D'ailleurs, depuis la nuit dernière, une nouvelle série d'images m'est arrivée, d'une saveur toute différente. D'une nature plus riche. À la fois plus grave et plus enjouée. J'irais même jusqu'à dire plus masculine.

Un craquement dans le bois du confessionnal ; le prêtre venait de s'avancer sur son siège.

– Je m'interroge sur les volontés du Seigneur, mon père. Il a clairement œuvré pour que j'arrive dans le beau monde, pourquoi faut-il que ce soit au prix de ma raison ?

Il se racla de nouveau la gorge.

– Que considérez-vous comme votre plus grand

péché, ma fille ?

Ashtar fut prise de court par cette question.

Après un moment de silence, le prêtre reprit :

– Vous avez dit vous accuser de tant de choses que vous ne saviez trop par où commencer.

Elle réfléchit.

– La chair, sans doute...

– Continuez.

– J'ai rencontré, il y a quelques mois, un homme avec qui je n'ai pas tardé à commettre le péché de chair.

– Et vous vous en repentez.

Elle ne répondit pas. Son cœur n'était guère enclin à renoncer à son union avec Akaryb. Comment expliquer son besoin de confession sans révéler une partie de son secret ?

– Les gens que je fréquente à présent sont tous... Ils sont tous athées, mon père. Si je suis ici aujourd'hui, c'est parce qu'il m'est de plus en plus difficile d'échapper à leur influence.

– Êtes-vous en train de me dire que vous perdez la foi ?

– Non, répondit-elle un peu vite.

– Ma fille, si c'est le cas, vous ne pouvez pas le reprocher à ceux qui vous entourent. C'est un chemin intérieur qui doit vous rapprocher de Dieu.

Ashtar prenait peu à peu conscience de ce qui l'avait menée vers cette église. Ce n'était pas la crainte de l'influence des immortels ou de leur société secrète ; elle avait confiance en son destin. Elle gardait foi en Celui qui l'avait fait entrer dans le monde. Il était manifeste que son

ascension sociale, quoique parsemée de tragédies, elle la devait à la Providence. Non, si elle se confessait aujourd'hui, c'était pour recevoir l'absolution. Malgré ses péchés, elle voulait entendre que si elle acceptait les sacrifices qu'Il lui imposait, le Seigneur lui garantissait l'accès à un monde meilleur ici-bas.

Car s'il y avait bien une certitude, c'était qu'elle ne pouvait pas attendre la mort pour accéder au paradis.

-o°0o-

Dans le recoin sombre d'une chapelle, Édouard de Morvan attendait. Il ignorait qu'une confession puisse être aussi longue. Sous un vitrail représentant saint Zacharie, il guettait le départ d'Ashtar. Dès qu'elle eut enfin quitté l'église, il entra à son tour dans le confessionnal.

– Vous n'avez rien à faire ici ! s'écria aussitôt le prêtre indigné.

– Mon père, vous deviez vous douter que nous nous reverrions.

– Je– je vais appeler... Je...

– Calmez-vous. Je ne vous veux aucun mal. Vous savez qu'il est dans votre intérêt de m'écouter. Votre petit secret est bien gardé. Je suis, sans fausse modestie, un professionnel du secret. Maintenant cette femme, que vous venez d'entendre en confession...

– Il n'est pas question que je révèle–

– Calmez-vous, vous dis-je. Je vous avais prédit son arrivée, n'est-ce pas ?

– Vous l'aurez sans doute dirigée vers mon église.

Morvan se tut un instant. Il aimait ménager des pauses dans son discours. Cela avait tendance à capter l'attention de ses interlocuteurs. À travers le grillage, il observait le prêtre, un homme d'âge mûr, un peu empâté et aux traits disgracieux mais au regard vif, malgré la peur qu'il lui inspirait. De source sûre, il le savait intelligent et cultivé, avec juste ce qu'il fallait de rancœur envers le monde pour ne pas se satisfaire de son lot.

– Elle doit vous sembler bien troublée, reprit-il. Son discours réfère parfois à des chimères intrigantes.

– Elle n'a parlé que de sa guérison miraculeuse.

– Et de ses cauchemars, j'imagine.

– Je n'ai pas l'intention de vous révéler quoi que ce soit des secrets de son âme.

Morvan sourit.

– J'en sais déjà beaucoup. Depuis son accident, mademoiselle Genévrier est, disons, très perturbée. Elle est sujette à des crises de mélancolie et, souvent, à des délires mystiques. Elle se sent coupable d'avoir survécu à sa famille. Sans doute pour se protéger de ce souvenir, elle s'est inventé une malédiction qui l'empêcherait de mourir. En tant que médecin, sachez que je l'observe de près et que j'essaie sur elle les traitements les plus prometteurs, mais elle ne s'ouvre pas à moi comme il le faudrait pour qu'elle guérisse. Sa religion, je pense, est un frein à la confiance qu'elle me porte. En revanche, elle se confie à vous.

– Elle se confie à Dieu.

– Si vous voulez. Toujours est-il que c'est à vous qu'elle parle de ses rêves. J'ai besoin de savoir ce qui se

passé dans son esprit malade. J'aimerais que vous me fassiez parvenir un rapport détaillé de ce qu'elle rêve.

– C'est contraire à tout ce qu'–

– Qui plus est, je voudrais que vous la laissiez s'éloigner de la foi. C'est un cheminement qu'elle a entamé et que vous devez la laisser suivre. La science n'en pourra que mieux l'aider.

– J'ai récemment été témoin de ce que pouvait produire une science débarrassée de la foi, dit le prêtre.

Morvan soupira.

– Tout ce que je vous demande, c'est de la laisser s'écarter du troupeau.

– Quel genre de médecin êtes-vous pour manipuler ainsi vos patients ?

Morvan ne fut pas insensible à la pique du confesseur. Il continua :

– Je sais que votre... histoire personnelle vous rend assez indulgent envers les âmes troublées, envers ceux qui se sentent étrangers à leur nature profonde et qui craignent – qui savent même – que Dieu ne leur pardonnera jamais leurs péchés.

De nouveau, il marqua une pause.

– Comment s'appelait cet homme, déjà ?

– Vous n'avez pas le droit !

– L'archevêque de Paris vous apprécie. Il vous protège et vous destine à l'épiscopat. Je pense que si vous interrogez Monseigneur Sibour, il confirmera que laisser cette brebis s'égarer est un élément essentiel de votre avenir dans le clergé.

Le prêtre resta silencieux.

Édouard de Morvan n'appréciait pas spécialement ce rôle de maître chanteur, d'autant qu'il éprouvait une certaine sympathie pour cet homme. Mais il s'agissait de maîtriser la situation. Si Ashtar devait s'ouvrir à quelqu'un de l'existence des immortels, il était vital que cette personne reste sous son contrôle. C'était le rôle de la Rîg-Nassad.

Il se leva et, avant de quitter le confessionnal, il ajouta :

– Qui sait, cette fâcheuse histoire sera peut-être un grand tournant dans votre vie.